

Victor Segalen et la Chine *

par Michel SARDET **

Victor Joseph Ambroise Segalen est né à Brest le 14 janvier 1878. Après des études au collège jésuite Notre-Dame de Bon-Secours à Brest, il intègre l'École principale du Service de santé de la marine à Bordeaux en juin 1898 mais très tôt s'intéresse à la littérature et à la musique, joue du piano, du violon et de l'orgue. Sa thèse de doctorat, le 29 janvier 1902, s'intitule "L'observation médicale chez les écrivains naturalistes".



Portrait de Victor Segalen.
© Wikipedia.

L'Océanie

Désigné en septembre pour le transport à hélices *Durance*, stationnaire dans le Pacifique, le médecin de 2^{ème} classe Segalen (du 20 janvier 1902) arrive à Tahiti le 23 janvier 1903. Il parcourt alors les archipels des Tuamotu, des Gambier et des Marquises. Le 3 août il est à Nuku-Hiva, capitale des Marquises, où Gauguin est décédé le 8 mai précédent. Il achètera peu après sept toiles du maître lors d'une vente aux enchères à Papeete. Au cours de ce séjour, il rassemble les éléments qui lui serviront pour son ouvrage *Les Immémoriaux* conçu sur le thème de la mort lente de la civilisation polynésienne, publié en 1907. Le 1^{er} septembre 1904, la *Durance* quitte Papeete pour rentrer en France en passant par l'Australie, l'Indonésie et Ceylan où une longue indisponibilité du bâtiment permet au médecin

de s'initier au bouddhisme, tandis qu'à Djibouti plane le souvenir d'Arthur Rimbaud (1854-1891). Arrivé à Toulon le 4 février 1905, Segalen épouse le 3 juin suivant Yvonne Hébert, fille d'un médecin de Brest. Il est affecté sur la *Couronne* à Toulon le 24 septembre puis sur la *Bretagne* à Brest. Au cours de cette période, il rencontre Claude Farrère et en avril 1906 propose à Debussy son drame *Siddhârta* inspiré par sa découverte du Bouddha à Colombo.

* Séance de janvier 2013.

** 51, boulevard de Beauséjour, 75016 Paris.

L'Extrême-Orient

Après l'Océanie Segalen va bientôt se passionner pour l'Extrême-Orient dont le mystère attise sa curiosité. Pour y être affecté, il décide en mai 1908 de s'initier à l'étude du chinois. Il suit alors les cours de l'École des langues orientales et ceux de l'archéologue Édouard Chavannes au Collège de France. Promu médecin de 1ère classe le 24 août 1908, il réussit l'examen d'élève-interprète de la marine en mars 1909. Ce succès lui permet d'obtenir un stage de deux ans en Chine, sans autre obligation que de se perfectionner en chinois. Encouragé par son maître Chavannes, qui a lui-même effectué deux missions archéologiques en Chine en 1893 et 1907, Segalen embarque à Marseille le 25 avril 1909, passe par Aden, Colombo, Hong-Kong, débarque à Shanghai et arrive à Pékin le 12 juin. Après avoir exploré les monuments de la cité et de ses alentours, il entreprend un grand voyage dans la Chine occidentale avec son ami Auguste Gilbert de Voisins (1877-1939), homme de lettres fortuné, qui a décidé de l'accompagner.

Partis début août, ils passent à Taiyuan dans le Shanxi, rejoignent le Huang He (fleuve Jaune), remontent son affluent, le Wei He, et arrivent à Xi'an le 21 septembre. Ils sont à King-tcheou le 8 octobre puis, par les monts du Kan-sou (Gansu), gagnent Lanzhou le 24 octobre à la porte de ce Tibet qui fascine tant Segalen mais qu'il ne pourra visiter du fait de la saison avancée. Ils se dirigent alors au sud vers le Sichuan, se trouvent à Mientcheou sur le Fou Kiang le 3 décembre et parviennent trois jours plus tard à Chengdu, la capitale, où les accueille le consul général de France Pierre Bons d'Anty. De là, ils font l'ascension du sommet de la chaîne de l'Emei (haute de 3 000 mètres), l'une des quatre montagnes bouddhistes sacrées du pays. Le 15 décembre 1909, ils embarquent sur une grande jonque, descendent le fleuve Min, affluent du Yang-tsé, et en suivant le cours de ce dernier arrivent le 31 décembre à Chongqing. Ils y rencontrent un jeune enseigne de vaisseau second de la canonnière *Doudart de Lagrée*, Jean Lartigue (1886-1940), qu'on va retrouver dans l'expédition suivante. Ensuite ils descendent le Yang-tsé jusqu'à Shanghai qu'ils atteignent le 28 janvier 1910. De cette expérience fluviale, Segalen tirera un très beau texte *Le Grand Fleuve*.

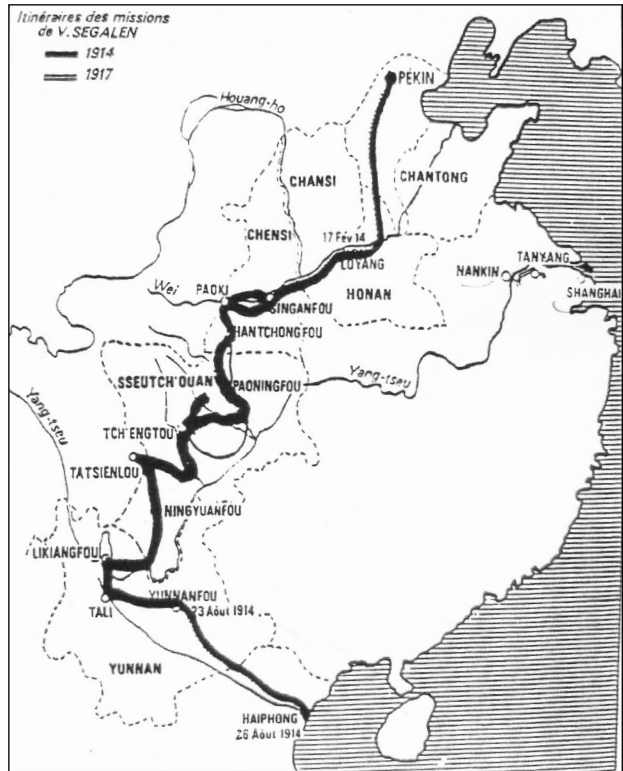
Le 4 février, les deux amis partent pour le Japon, visitent les temples de Nagasaki, Kobe, Osaka, Kyoto et Tokyo mais ne s'attardent pas au pays du Soleil Levant. Ils reviennent par Hong-Kong (27 février) et Canton où Segalen retrouve sa famille. Tandis que de Voisins regagne la France, lui vogue avec les siens pour Shanghai puis gagne Pékin en train fin mars. Il commence alors à rédiger son ouvrage *Le Fils du Ciel* sur l'Empereur Kouang-Si (décédé le 14 novembre 1908). Il assiste par ailleurs à une audience du nouvel Empereur P'ou-Yi en avril (1910). Cette épopée en Chine et au Japon sera rapportée dans *Briques et Tuiles*.

Mais son stage d'élève-interprète arrive à expiration le 23 janvier 1911. Pour pouvoir prolonger son séjour, Segalen est nommé à l'*Imperial Medical College* à Tien-tsin où, à partir du mois de mai, il donne des cours (en anglais) de physiologie. Lors de l'effondrement de la dynastie mandchoue avec l'abdication de l'empereur P'ou-Yi en février 1912, malgré sa réticence première pour la Révolution chinoise, il finit par accepter en octobre de devenir le médecin du fils de Yuan Shikai, le président de la République. Il se rend ainsi à Kenan, la résidence d'été du président, dans le Hunan et racontera cet épisode dans un texte *Chez le Président de la République chinoise*. En mars 1913, il reprend ses cours à l'*Imperial Medical College* à Tien-tsin mais le 5 juillet rentre en France via Moscou, sans sa famille qui reste sur place, pour faire valider un nouveau plan.

La grande mission archéologique

Une grande mission d'exploration archéologique lui est alors confiée, à laquelle sont associés Gilbert de Voisins et Jean Lartigue (entre autres chargé des relevés topographiques et hydrographiques). L'itinéraire doit suivre un tracé oblique de Pékin à la frontière birmane. C'est la "Grande Diagonale de Chine". Il s'agit de rechercher et d'étudier, entre Xi'an et Ya-tcheou, les monuments funéraires et les sculptures de l'époque des Han et des T'ang mais aussi, dans la province du Sichuan, d'identifier les nombreux monuments bouddhiques épars et de voir s'il en existait d'antérieurs à la période des T'ang. Pour ce faire, Segalen, détaché de la marine auprès du ministère des affaires étrangères, est subventionné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le ministère de l'Instruction publique.

Le 17 octobre 1913, il repart donc pour la Chine par le train avec Gilbert de Voisins et arrive le 1er novembre à Tien-tsin où vient de naître son second fils Ronan (Annie y est aussi née, le 6 août 1912). Ils sont le 20 novembre à Pékin où, durant deux mois, ils préparent leur mission d'exploration. Avec Jean Lartigue, ils quittent tous trois Pékin en train le 1er février 1914, avec tout le matériel de l'expédition, pour Zhengzhou dans le Hénan, atteignent ensuite Luoyang et visitent les grottes bouddhistes de Longmen (le 3 février) dont Segalen donnera un inventaire précis. Ils parviennent le 16 février à Lin-t'ong, à environ 30 km à l'est de Xi'an. Dans cette vallée de la Wei, ils découvrent la sépulture des souverains ayant régné de 1122 à 1053



L'itinéraire de la mission, d'après Boullier.

av. J.-C. (appartenant à la maison des Tcheou (Zhou) régnante du XIème au IIIème siècles avant notre ère) mais surtout, près de Lin-t'ong, le tumulus du fondateur de la dynastie impériale des Qin, l'Empereur Qin Shi Huangdi (de 221 à 206 avant J.-C.), le monument le plus considérable de la Chine ancienne. C'est dans le périmètre de cette vaste sépulture qu'on découvrirra en 1974 la célèbre armée de guerriers en terre cuite. Dans le même secteur ils visitent également les tombeaux de la première dynastie Han.

Le 18 février, ils sont à Xi'an dans le Shaanxi et en repartent le 2 mars, après avoir exploré des sépultures alentour, en adoptant des itinéraires dédoublés dans le but de véri-

fier les deux rives de la Wei, au-delà de Xi'an. Parti seul en avance, Segalen détecte le 6 mars à Hing-ping hien la statue monumentale la plus ancienne de celles jusque-là connues, représentant un cheval piétinant un barbare. C'est la tombe du général *Houo K'iu-ping*, chef de la cavalerie légère, mort en 117 av. J.-C., à l'âge de 24 ans, après avoir massacré dit-on 80 000 Huns. Segalen, Voisins et Lartigue, réunis à Pao-ki (Baoji) le 11 mars, filent alors vers le sud, atteignent Han-tchong fou le 20 mars et Pao-ning le 7 avril. Ils descendent ensuite la vallée du Kia-ling (où apparaissent les premières tombes de falaises) jusqu'à P'eng tcheou puis se dirigent vers Chengdu. Sur leur parcours ils font de nombreuses trouvailles : des temples, des stèles, mais surtout le temple du dignitaire Fong-K'ouen (le 15 avril), la paire de piliers de Chen (le 18 avril) puis encore des piliers et des statues d'animaux également de l'époque Han.

Ils sont le 2 mai à Chengdu et, après une mise en ordre de leurs documents, vont prospecter au nord dans la région de Mien-tcheou où ils décèlent à nouveau des temples, des stèles, des piliers mais aussi des tombes de falaises. Leurs découvertes archéologiques seront décrites, souvent complétées de dessins et croquis, dans *Feuilles de route*, un journal très fouillé, très technique, donnant d'innombrables détails archéologiques. Repartis de Chengdu le 11 juin, ils explorent les nombreuses tombes de falaises de la vallée du Min, en particulier à Kiang-k'ouou (où se trouve par ailleurs le grand Bouddha assis) mais surtout à Kia-ting qu'ils touchent le 15 juin. D'autres tombes de falaises retiendront leur attention les jours suivants à Kien-wei et à Kia-kang. Ils parviennent enfin le 23 juin à Ya-tcheou, point terminal prévu de l'expédition. C'est là que Segalen va clore la mission archéologique, non sans avoir repéré au tout dernier moment le beau pilier acolyté de Kao-yi, des tigres ailés et une superbe stèle Han à trou dans un petit temple proche.

Bilan archéologique de la mission

Le 25 juin, il dresse le bilan des principales découvertes archéologiques : d'innombrables tumulus Han ouverts ou intacts du type caveaux décorés, la fameuse tombe de Houo K'iu-ping, une dizaine de tigres ailés ou de chevaux de la période Han (206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.), quelques grandes stèles de la même époque ainsi qu'une vingtaine de grands piliers funéraires Han. Bien que la plupart des monuments bouddhiques du Sichuan datent de l'époque des T'ang (618-907), en trois endroits il a été trouvé des gisements bouddhiques portant des inscriptions datées permettant de les rattacher aux dynasties précédentes des Leang (529), des Tcheou du Nord et des Souei (610), présentes à la fin de la longue période intermédiaire allant de la chute des Han à l'avènement des T'ang. Cette période a vu défiler l'épisode des trois royaumes (Wei, Shu et Wou) et celui des six dynasties dont celle des Wei au nord et les quatre du Sud (les Leang étant la troisième des quatre) – suivis de la dynastie réunificatrice des Souei (589-618). Il existe donc bien dans cette province trois styles bouddhiques antérieurs aux T'ang. Dans le même Sichuan enfin sont rappelées ces tombes à flanc de falaises (excavations quadrangulaires creusées dans la roche) constatées sur les berges du Kia-ling et surtout du Min, sépultures datant toutes de l'époque des Han. Selon Segalen les trois périodes, Han, Leang et T'ang, constituent *Les Grandes Époques* représentant le sommet de l'art sculptural chinois, tout en restant totalement sans lien entre elles. En général *La Grande Statuaire* de la Chine se révèle toujours monumentale, funéraire, impériale mais aussi historique. Bêtes ailées, stèles et tortues appartiennent à la tradition Han, alors que les colonnes apparaissent plutôt avec les monuments des Leang.

Retour en France avant la dernière mission en Chine

Leur mission terminée, les archéologues passent par Ta-tsien-lou puis par Li-Kiang où leur parvient le 10 août la nouvelle de la déclaration de guerre. Segalen rejoint alors Hanoi et rentre en France en octobre 1914. Il présentera le rapport de sa mission à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 18 décembre suivant. En mai 1915, il est affecté à la brigade de fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h à Dixmude mais n'y reste que deux mois. Malade, il regagne bientôt Brest où il est affecté à des tâches administratives.

Au début de 1917, Segalen est chargé d'aller examiner sur place les Chinois volontaires pour travailler dans les usines d'armement françaises. Arrivé à Tien-tsin le 25 février, il se rend à Nankin en mars pour procéder à sa mission. Dans les environs de la ville il visite plusieurs tombeaux de la dynastie des Leang (502-557 apr. J.-C.) comportant des colonnes ainsi que des statues de chimères (tombeaux des souverains) et de lions ailés (tombeaux des princes Leang). Il étudie aussi un tumulus sensé correspondre au tombeau d'un prince du royaume de Wou (585-473 av. J.-C.). Il séjourne ensuite deux mois à Shanghai, vient à Pékin en juin 1917, en repart le 18 juillet pour Hong-Kong, Haiphong et Hanoi puis repasse par Shanghai récupérer les travailleurs chinois. Lui-même y embarque le 27 janvier 1918 et arrive à Marseille le 2 mars. Il fait alors un stage à Paris à l'hôpital du Val-de-Grâce et le 22 juin présente une nouvelle communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur ses récentes découvertes archéologiques. Il sera ensuite chargé du service de dermatologie à l'hôpital maritime de Brest. Mais sa santé s'altère et en janvier 1919 Victor Segalen est hospitalisé à l'hôpital du Val-de-Grâce pour un état dépressif. Il sera retrouvé sans vie dans la forêt du Huelgoat dans le Finistère le 23 mai 1919, une blessure au talon et un garrot de fortune évoquant un accident. Il était âgé de seulement 41 ans.

Œuvre écrite

Dans son œuvre littéraire, considérable, la partie archéologique est très présente. Le premier exposé des résultats archéologiques (1914) porte sur les tumulus impériaux de la vallée de la Wei, la sculpture sur pierre de la Chine antique, l'art bouddhique et les tombes de falaises du Sichuan. Seront ensuite publiés *Mission archéologique en Chine en 1914 et 1917* (1923-1924) et *L'Art funéraire à l'époque des Han* (1935). Dans le cycle chinois on retiendra surtout son chef d'œuvre poétique *Stèles* (1912-1913) et *Peintures* (1916). D'autres écrits seront édités après sa mort : *René Leys* (1922) - *Odes* (1926) - *Équipée ou Voyage au pays du réel* (1929) - *Briques et Tuiles* (1967) - *La Grande statuaire* (1972) - *Le Combat pour le sol* (1974) - *Le Fils du ciel* (1975) - *Thibet* (1979). On a encore de lui de nombreux articles, une abondante correspondance, beaucoup de dessins et croquis, des photographies.

Conclusion

Les dons infiniment variés de Segalen comme médecin, musicien, explorateur, sinologue et archéologue apparaissent tous marqués du sceau de la poésie. Celle-ci a toujours dominé son œuvre. À travers ses recherches archéologiques, il médite sur les grandes étapes de la civilisation chinoise qui le fascine. De tous les styles, c'est celui des Han qu'il privilégie, auquel il s'identifie. Pour lui l'art bouddhique, créé hors de Chine, n'éclôt dans ce pays que sous une forme déjà décadente où la technique l'emporte sur le souci du grandiose. Dans les formes archaïques, dans les grands styles primitifs, l'esprit s'impose davantage et suscite la foi dans les valeurs spirituelles. Pénétré de culture

MICHEL SARDET

chinoise, Victor Segalen considère que seul l'imaginaire, parachèvement du réel, permet d'accéder à la connaissance du monde.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

BOULLIER Henry - *Victor Segalen, Œuvres complètes*, éditions Robert Laffont (collection Bouquins), Paris, 1995.

BRISOU Bernard et SARDET Michel dir. - *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la marine*, SHD, Vincennes, 2010.

BROC Numa - *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXème siècle (Asie)*, éditions du CTHS, Paris, 1992.

MERCERON Gilles - *Segalen*, J.-Cl. Lattès, Paris, 1991.

SARDET Michel - *Naturalistes et explorateurs du Service de santé de la marine*, Pharmathèmes, Paris, 2007.

TAILLEMITE Étienne - *Dictionnaire des marins français*, Tallandier, Paris, 2002.

RÉSUMÉ

Victor Segalen (1878-1919), médecin de la marine, effectua d'abord une campagne en Océanie sur les traces de Gauguin avant d'accomplir trois missions en Chine entre 1909 et 1917. D'une exquisite sensibilité, aussi musicien, il fut l'un des grands poètes du XXème siècle. Après ses ouvrages d'inspiration polynésienne ou musicale, il consacra la plus grande partie de son œuvre à la Chine dont il parlait la langue et y dirigea une grande mission archéologique en 1914, rapportée ensuite dans ses moindres détails à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Pénétré de culture chinoise, il considérait que l'imaginaire, parachèvement du réel, permettait d'accéder à la connaissance du monde.

SUMMARY

Victor Segalen (1878-1919), a French navy's medical doctor, travelled in Oceania, and then three times in China where he performed an important archeological mission in 1914. Also a musician, well-known as one of the greatest poets of the 20th century, Segalen was fascinated by the Chinese mind and produced many works on the subject.